

# LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

## En Hommage à Marie



Protectrice  
de  
notre  
Eglise

LE  
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JANVIER 2002

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de **1916** le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33000 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVII<sup>ème</sup> siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

### L'Eglise Gallicane aujourd'hui

#### 1) Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanas.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les

# **l'Eglise** **Gallicane**

commandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

#### 2) Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

#### 3) La Communion Gallicane

Union des Eglises de tradition catholique - Eglises Soeurs

\*\* Eglise Gallicane - Tradition Apostolique de Gazinet - 4 rue de la Réole - 33000 Bordeaux  
Internet: <http://www.gallican.org>

\*\* Rite Catholique-Chrétien d'Eglises Communautaires - 30 Briermoor, Ottawa, Ontario, K1T 3G7, Canada  
Internet: [http://cciccc.ca/fr/comite\\_episcopal/rccec/](http://cciccc.ca/fr/comite_episcopal/rccec/)

Les deux Eglises Soeurs ont eu le même évêque au début du siècle, en la personne de Mgr J. René Vilatte, 1854-1929.

Elles poursuivent ce qui a été mis en place par et avec lui, ainsi que par les successeurs, dans l'unité de foi et d'ordre de leurs synodes respectifs.

Pour le Canada, cette unité s'observe dans la Déclaration, dite de Duval, de novembre 1889, dans le Livre de prière, 1<sup>ère</sup> version en 1886, et dans la succession des conseils synodaux et des évêques, de Mgr Vilatte à Mgr Serge A., Thériault, en passant par Mgr Casimir Durand (1926) et Mgr O'Neill Côté (1974).

Pour la France, cette unité s'observe dans la Profession de Foi de Gazinet dont une première ébauche est éditée vers 1930 avant la version définitive de 1945, et dans la succession épiscopale qui va de Mgr Vilatte à Mgr Thierry Teyssot, en passant par Mgr Giraud (1911), Mgr Jalbert-Ville (1950), Mgr d'Eschevannes (1966) et Mgr Patrick Truchemotte (1975).

Les Eglises-soeurs de la Communion Gallicane sont aussi membres du **Conseil International des Eglises Communautaires**,

<http://www.ICCC.i-go.to/>

qui est membre du **Conseil Oecuménique des Eglises**.

<http://www.wcc-coe.org/>



# Editorial

"Autrefois c'était le bon temps". Cette expression revient parfois dans le cadre des conversations de la vie quotidienne. Est-elle vraiment justifiée ? Souvent l'être humain a peur de ce qu'il voit, de ce qu'il vit. Alors grande est la tentation d'un repli sur soi, d'un retour en arrière.

Mais il faut le répéter, la vie se déroule toujours au présent. Le passé est bien mort, le futur n'existe pas encore, et il est fait pour être changé. La Bible est certes remplies de prophéties, mais un livre comme celui du prophète Jonas montre bien la relativité des prophéties, elles ne sont jamais des fatalités.

La meilleure époque est toujours celle que nous vivons, parce que dans notre libre arbitre nous avons le pouvoir de la transformer, d'en faire un bonheur ou un malheur, et puis parce que nous avons l'Espérance et la Foi. Le passé est révolu, mais l'Espérance habite toujours le présent; c'est ce qu'enseignent Jésus et les Evangiles. Un chrétien regarde droit devant lui, avec confiance.

Il nous reste donc à vous souhaiter une année 2002 riche de toutes les bénédictions que le ciel peut vous accorder. La première c'est de vivre, d'exister. La seconde c'est de trouver et de donner un sens à sa vie. La troisième c'est la santé sans laquelle nous sommes sans énergie et sans ressort. La quatrième c'est de savoir dire merci à tous ceux qui nous aident et nous permettent ainsi d'avancer. L'Evangile est là pour nous rappeler l'importance de Simon de Cyrène et du bon samaritain.

T. TEYSSOT

## Sommaire

1 L'Eglise Gallicane et l'Immaculée Conception

2 Réincarnation et Fins Dernières de l'Homme

3 Marie Une Présence Vivante en Forez

**LE GALLICAN**  
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33000 BORDEAUX

☎ 05.56.31.11.96 - Fax 05.46.04.07.13

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site Web: <http://www.gallican.org>

# L'Eglise Gallicane et l'Immaculée Conception

**Q**ue soy era Immaculada Councepciou." Cette célèbre formule fut donnée par l'Apparition de Lourdes à Bernadette Soubirous le 25 mars 1858. Il semble que tout ait été dit sur le sujet ou presque, y compris par le Vatican, heureux de souligner que cette phrase confirmait le dogme proclamé par le Pape Pie IX quatre années auparavant (1854): "Nous définissons que la Bienheureuse Vierge Marie a été préservée de toute tache du péché originel... dès le premier instant de sa conception."

Mais à lire et à relire le message de l'Apparition on peut se demander s'il n'y a pas autre chose à comprendre; quelque chose de plus large, de plus vaste, de plus riche encore, qui n'a été ni remarqué ni souligné par les nombreux exégètes de Lourdes.

"Ils ont des yeux pour voir et ils ne voient pas. Ils ont des oreilles et ils n'entendent pas", affirmait Jésus dans l'Evangile.

Que faut-il donc retenir du message de l'Apparition ? En réalité ce qu'il nous dit littéralement, pas ce que l'on voudrait lui faire dire... Si l'on croit à une origine divine dans la construction de la phrase, alors il faut prendre garde à l'extrême précision des mots données par le Ciel.

La Silhouette céleste n'a pas dit:  
- "Je suis la Vierge Immaculée"

Ou encore:

- "Je suis Marie, l'Immaculée

Conception".

Cela, c'est l'interprétation qu'en a donné le Vatican.

A la question quatre fois répétée par l'enfant ce 25 mars 1858: "Mademoiselle, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes, s'il vous plaît ?"

La Forme lumineuse finira par répondre, en patois:

"Que soy era Immaculada Councepciou"

Littéralement en pyrénéen:

- "Je suis le Concept pur"

Ou encore:

- "Je suis l'Idée non salie"

Ou encore:

- "Je suis la Conception non tachée"

Ou encore:

- "Je suis l'Origine immaculée".

"Toutes ces traductions" - écrivait Mgr Patrick Truchemotte dans son livre "La Dorine et les Secrets de Lourdes" - "peuvent faire remonter l'esprit à un être venant de ce que la Genèse exprime dans la Bible par le mot BERESCHIT: En tête ou En premier ou au commencement... Dans le Principe."

## EN PARCOURANT LA GENÈSE

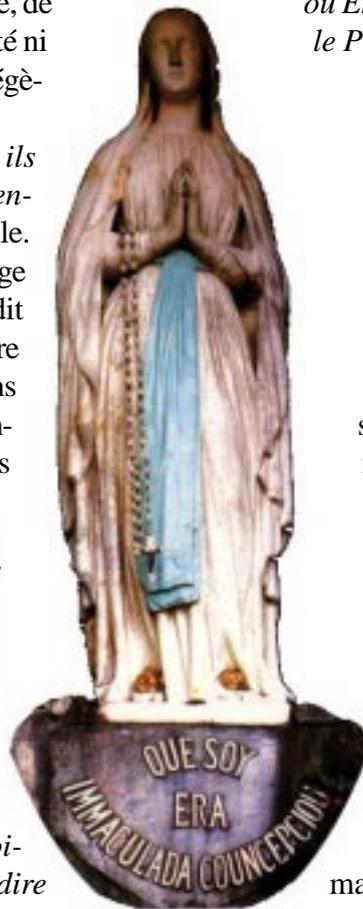
**S**i nous ouvrons la Bible et po-

sons les yeux sur le premier chapitre du premier livre, c'est à dire celui de la Genèse, nous nous apercevons que le plan initial de la Création - le projet de Dieu - est quelque chose de radicalement **bon**.

Sous la plume de l'écrivain sacré, avec minutie et poésie, défile le récit des "journées" de la Création. Une phrase revient souvent, comme une sorte de leitmotiv: "Et Dieu vit que cela était bon."

Pour parachever le tout, l'être humain est créé en grande gloire, "à l'image de Dieu" (Genèse 1,27), homme et femme, reflétant la beauté, la lumière, l'amour et la vie divine.

Une harmonie parfaite est également appelée à régner parmi toutes les créatures; nulle trace de



férocity ni d'obligation pour le plus fort de manger le plus faible pour survivre: "A l'être humain, à toute bête sauvage, à tout oiseau du ciel et à tout ce qui rampe sur la terre et qui a une âme vivante, je donne toute herbe verte en nourriture" (Genèse 1,29-30).

Il est difficile d'imaginer un lion végétarien... Alors plus poétiquement, dans le langage de l'époque du rédacteur du récit, on peut voir en "l'herbe" un symbole choisi par l'écrivain sacré, symbole attestant que les êtres vivants auraient pu se nourrir **sans détruire d'autres vies**. Plus loin, en (Genèse 2,9), cette nourriture est symbolisée par "l'arbre de vie."

Pourquoi le projet initial de la Création ne correspond pas à la réalité de notre univers ? Pourquoi au final découvrons-nous le mélange du bon grain et de l'ivraie ?

Il existe plusieurs réponses données par la Bible.

La première s'appelle le "péché originel" ou "récit de la chute", elle apparaît au chapitre trois de la Genèse. Elle est précédée - il faut aussi le noter - d'un récit de la Création de l'être humain (Genèse 2,5-25) **différent** de celui du premier chapitre du Livre des livres.

La seconde nous est donnée par Jésus lui-même à travers la parabole du bon grain et de l'ivraie: "Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit: c'est un ennemi qui a fait cela" (Mathieu 13,24-28). On retiendra symboliquement que "pendant le repos du maître du domaine, son ennemi vint et sema l'ivraie". Comment ne pas faire ensuite le parallèle avec le "septième jour de la Création": *jour du repos de Dieu* (Genèse 2,1-3) ?

La troisième réponse qui complète le triplicyque vient directement de l'Apôtre Paul. Pour lui, **par le péché la mort est entrée dans le monde**, ainsi

qu'il le développe dans le cinquième chapitre de son épître aux Romains au verset 12.

## UN REGARD DIFFÉRENT

Quelles réflexions peut-on tirer des paragraphes précédents ?

Essayons d'imaginer, de remonter le fil des temps. Au commencement, "dans le principe", avant que le monde et ses habitants soient, l'ingénieur divin tire des plans, développe le projet de ce qu'il va bientôt réaliser.

Ce projet, n'en doutons pas, porte le sceau de la perfection. Nous en avons le détail dans le récit de la Création en "six jours" du premier chapitre de la Genèse, ainsi que nous l'avons vu dans les paragraphes précédents. Et Dieu vit que cela était bon...

Ce projet divin, ce "concept primordial" où va d'ailleurs préexister "l'image" de ce que Dieu veut que nous soyons, nous pourrions aussi l'appeler: "origine immaculée", "idée non salie par le mal", "conception immaculée".

Précisons également que pour l'Eternel Dieu Très-Haut il n'existe jamais que "six jours" - dans le langage informatique d'aujourd'hui on parlerait de "six programmes" - qui se répercutent à l'infini de l'espace et du temps, comme le caillou jeté dans l'eau qui développe ensuite des cercles de plus en plus larges autour du point d'impact.

Néanmoins un problème apparaît lorsque le projet s'accomplit, dans l'espace et dans le temps. Le septième jour nous dit la Bible, Dieu n'intervient pas... Il est alors facile pour son ennemi d'y "développer un méchant virus", c'est à dire de semer l'ivraie qui va se mélanger au bon grain, ainsi que l'explique Jésus dans la parabole du bon grain et de l'ivraie (Mathieu 13,24-28).

La question qu'on pourrait alors se poser est celle-ci: pourquoi Dieu n'intervient-il pas pour empêcher l'ennemi de semer l'ivraie ? En vertu du libre arbitre donné à ses créatures; c'est tout le problème de la liberté. On peut en faire la meilleure ou la



pire des choses. L'ange déchu dans sa lutte contre le divin exerce son libre arbitre. Adam et Eve en acceptant la proposition de l'ange déchu exercent également leur libre arbitre. Choisir, définir une priorité, c'est une démarche de liberté. Mais il faut aussi songer aux conséquences...

Il semble que dans l'épisode du péché originel rapporté par le troisième chapitre de la Genèse la responsabilité de l'être humain soit engagée, moins grande certes que celle de l'ange déchu, mais réelle.

En conséquence l'être humain est chassé du jardin d'Eden (Genèse 3,23), appelé à faire l'expérience du bonheur et du malheur, dans la santé et la maladie, les rires et les pleurs, la vie et la mort, conséquence d'avoir voulu goûter au fruit défendu de "l'arbre de la connaissance du bien et du mal".

Au fait, où pouvons-nous situer le fameux jardin d'Eden ? Certainement pas sur terre, mais sans doute dans ce que les scientifiques appelleraient aujourd'hui un autre "continuum spatio-temporel", une sorte d'univers parallèle au nôtre, un monde existant dans une "autre réalité". L'Apôtre Paul aborde le sujet dans sa deuxième épître aux Corinthiens, au chapitre douze, lorsqu'il évoque sa conversion: "J'en viendrai néanmoins à des visions et à des révélations du Seigneur. Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au **troisième ciel** (si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait). Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le **paradis**, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer." (2 Corinthiens 12,2-4)

Donc, en résumé, le fameux jardin d'Eden se situerait plutôt dans ce "troisième ciel" que l'Apôtre appelle aussi paradis. (Sur la théorie des "sept cieux" relire le numéro de janvier 1999 du journal Le Gallican)

Là est certainement conservée la mémoire de nos fautes originelles, ce qui permet encore à l'Apôtre Paul d'écrire: "C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est

*étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché.*" (Romains 5,12)

Mais la venue du Christ, nouvel Adam, offre à l'Humanité de trouver le chemin de la Rédemption, du salut.

Et le dernier des livres de la Bible - celui de l'Apocalypse - nous parle de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle où le mal et la mort auront disparu, où les animaux vivront en paix n'étant plus assujettis à la terrible loi de la jungle.

Il est difficile d'imaginer pareille réalité pour l'instant. On ne peut manquer de se poser la question d'un retour à la case départ, à l'origine immaculée ?

Comment ne pas citer le logia 19 de l'Evangile selon Saint Thomas:

- "Ses disciples l'interrogent: Dis-nous quelle sera notre fin ?

Jésus leur répond: "Avez-vous déjà ôté le voile qui cache l'origine (la genèse, le commencement) pour que vous vous préoccupiez de la finalité ? Sachez que là où est le commencement, là aussi est la fin."

Il est aussi bon de méditer sur le logia 88:

- "Déjà maintenant vous vous réjouissez de contempler votre apparence. Qu'en sera-t'il alors quand vous verrez vos propres images telles qu'elles ont été projetées avant votre naissance,

elles qui ne meurent pas, elles qui ne se manifestent pas; en supporterez-vous la grandeur ?"

## EN CONCLUSION

Comment pouvons-nous comprendre l'Immaculée Conception ? Comme en quelque sorte l'expression du projet divin de la Création, avant que le mal ne vienne souiller le chef d'oeuvre, "idée vivante" devenue personne et se montrant telle à Lourdes, archétype de la mère et matrice originelle et idéale pour toutes les créatures à venir.

Une nouvelle fois profitons des lumières de la Bible. Abordons cet extrait du merveilleux livre des Proverbes que la liturgie **inspirée** de l'Eglise nous fait réciter lors de la fête de l'Immaculée



Conception, chaque 8 décembre:

- *"l'Eternel m'a créée la première de ses oeuvres; avant qu'il fît aucune chose, j'étais. Dès l'éternité j'ai été établie et dès les jours antiques, avant que la terre ne fut créée."* (Proverbes 8,22-27)

Continuons avec ce passage tiré du livre de la Sagesse:

- *"Elle est un effluve de la puissance de Dieu, une émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant; aussi rien de souillé ne s'introduit en elle. Car elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de sa bonté."* (Sagesse 7,25-27)

Pour l'Eglise Gallicane nous le voyons, "l'Immaculée Conception" dépasse largement le personnage humain et historique de Marie.

Nous ne pouvons adhérer au dogme défini par le Vatican en 1854 affirmant que Marie n'a pas été conçue dans le péché originel. Il s'oppose en effet à celui - plus fondamental - de la Rédemption de l'humanité par le sang du Christ. Affirmer que Marie n'en a pas eu besoin, c'est la placer hors de l'Humanité.

L'Eglise Gallicane considère que Marie appartient réellement à l'Humanité, c'est à dire qu'elle pouvait exercer son libre arbitre par l'acceptation ou le refus de la volonté de l'Eternel, lors de l'épisode de l'Annonciation.

Mais elle a dit oui...

Le destin de l'Humanité en a été à jamais changé...

A travers ce même oui nous croyons - ainsi que le révèlent les Ecritures - qu'elle fut adombrée par l'Esprit-Saint, pour que se réalise en elle le Mystère de l'Incarnation du Fils unique de Dieu.

Enfin par son oui, nous pouvons croire que l'Immaculée Conception s'est pleinement reflétée en elle, pour que le Christ, nouvel Adam de l'Humanité, puisse parvenir jusqu'à nous.

Un lien spécial relie très certainement - et depuis ce temps là - le personnage humain de Marie à l'Immaculée Conception. Il nous reste à conclure en écrivant que désormais: là où est Marie, là est l'Immaculée Conception; et là où est l'Immaculée Conception, là est Marie.

**Mgr Thierry Teyssot**

**\*\* Précisions concernant l'Evangile de Saint Thomas** - Il s'agit d'un **texte apocryphe** qui ne fut retrouvé dans son intégralité qu'en 1945, en haute Egypte, dans la jarre où il était enfoui depuis le IVème siècle.

Saint Augustin a cité le logia 57 de cet Evangile dans "Contra Adversarium legis et prophetarum".

# RÉINCARNATION

## ET FINS DERNIÈRES DE L'HOMME

**S**aint Patrick, évangélisant un soir dans la grande salle d'un château d'Irlande, vit un oiseau pénétrer par une lucarne, traverser la vaste pièce éclairée, puis ressortir dans les ténèbres par une autre lucarne.

*"Il en est ainsi - dit-il - de la vie humaine..."*

*Comme cet oiseau, l'être humain apparaît un jour dans le monde sans que nous sachions d'où il vient, et puis il y passe un laps de temps jusqu'à ce que nous le voyons repartir sans savoir où il va."*

Si nous laissons de côté la théorie matérialiste selon laquelle tout commence à la première lucarne et tout finit définitivement à la seconde, il reste des questions d'une extrême importance sur les origines et les fins de chaque être humain. D'où vient l'homme ? Où va-t-il après sa mort terrestre ? Autant de questions qui ont engendré des théories ayant eu des fortunes diverses selon les époques de l'Humanité. L'une d'elle, la réincarnation, est très à la mode aujourd'hui. Mais en quoi cette théorie est-elle compatible ou non avec la foi reçue des Apôtres ?

### UNE DÉFINITION

**Q**u'est-ce que la réincarnation ? Une théorie selon laquelle un être humain passerait, au cours de sa destinée, par plusieurs existences terrestres successives. Après le décès, on résiderait quelques temps dans un monde invisible, puis on reviendrait vivre sur terre.

A la notion de réincarnation est associée l'idée hindoue du "karma", qui veut que toute bonne action ait sa récompense et toute mauvaise son châtiement. Ce principe peut-il trouver sa réalisation totale dans une seule vie terrestre ? Les partisans de la réincarnation feront remarquer qu'il y a des gens vertueux qui sont accablés de malheurs, et des méchants qui prospèrent. Selon eux la réincarnation permettrait de résoudre ce problème. Les justes souffrants seraient en train d'expier des fautes commises dans une vie

antérieure, les pécheurs qui prospèrent se prépareraient une existence ultérieure douloureuse.

Une première remarque s'impose: il s'agit d'une logique **mathématique**.

Peut-être est-ce pour cette raison que cette théorie a le vent en poupe à notre époque, dont les critères dominants sont la *rationalité* et la *performance*.

## PARDON ET GRÂCE

La foi chrétienne oppose à cette logique les notions de **pardon** et de **grâce**, avec le Dieu d'amour (Jésus) qui a pris sur lui tous les péchés du monde.

Si le Christ n'était pas venu le bon larron aurait dû payer ses dettes et épurer son "karma", le publicain de la parabole ne serait pas justifié alors que le pharisien continuerait à tirer gloire de sa "pureté morale et spirituelle", Marie-Madeleine continuerait à lutter contre ses sept démons, la brebis perdue serait toujours égarée dans le désert, l'enfant prodigue aurait trouvé porte close, et ainsi de suite. Ce serait toujours l'empire de la loi du talion.

Mais le Christ est venu, et avec lui un idéal de compassion et de miséricorde. Il paraît d'ailleurs que le bon larron gracié par le Seigneur ne s'en est toujours pas remis, lui à qui Jésus a déclaré avant de mourir: *"Dès ce soir tu seras avec moi dans mon paradis"* (Luc 23,43).

Faut-il pour autant considérer que la miséricorde du Seigneur l'emporte toujours sur sa justice? Non bien sûr, sinon il n'y aurait pas de justice. Mais ce que je voudrais faire ressortir c'est que l'esprit de l'Evangile nous permet de sortir d'une logique implacable, celle *"d'oeil pour oeil, dent pour dent."* Si non personne ne pourrait être sauvé.

## LES TALENTS

Les partisans de la réincarnation interprètent les différences de dons et de talents parmi les hommes en fonction de mérites acquis lors de vies antérieures.

Pour l'Evangile il y a simplement *"ceux à qui l'on aura beaucoup donné et à qui il sera beaucoup demandé, et, ceux à qui l'on aura peu donné et à qui il sera peu demandé"* (Luc 12,48).

Dans la parabole des talents (Mathieu 25,14-30) seule compte la vertu de les faire fructifier. Les épîtres de Saint Paul nous disent la même chose sur la diversité des dons conférés par l'Esprit-Saint, l'important c'est qu'ils soient mis au service du bien commun.

Pour le Christ, le talent ou le don n'est pas une fin en soi, encore moins un prétexte à la supériorité des uns sur les autres. Il s'agit seulement d'un outil à développer pour rendre service au prochain, un outil permettant également à l'être humain de s'épanouir tout en se rendant utile. Ajoutons également que dans le mot don il y a la notion de cadeau, de gratuité. Le mérite signifie autre chose, différence entre l'inné et l'acquis.

En lien avec ce qui est inné, certains ont voulu démontrer l'existence de la réincarnation par la pratique - sous hypnose - d'expériences de "régression dans le passé". Mais la notion *"d'inconscient collectif"* a été révélée par la psychanalyse moderne ainsi que la réalité des gènes de nos chromosomes qui gardent en mémoire le patrimoine héréditaire des individus: tant physique que **psychique**.

## A PROPOS DES TEXTES

Les partisans de la réincarnation citent évidemment l'histoire de la guérison de l'aveugle-né (Jean 9,1-7). La question est posée à Jésus: *"Maître, qui a péché, lui ou ses parents?"* Pour mériter de naître aveugle les gens de l'époque ne voient que deux raisons: une punition de l'homme pour une faute commise avant sa naissance ou bien une punition méritée par ses parents. Jésus ne va pas relever la question, mais il va aborder tout de suite la vraie solution: *"Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché; mais c'est afin que les oeuvres de Dieu soient manifestées en lui"* (Jean 9,3). Alors le Seigneur guérit l'aveugle.

Les partisans de la réincarnation citent également ce passage de l'Evangile - qui souligne que *"Jean le Baptiste est venu avec l'esprit et la puissance d'Elie"* (Mathieu 17,10-13) - pour en déduire



que Jean le Baptiste était le prophète Elie réincarné.

Il est un mot de vieux français qui n'est guère utilisé que dans la vie des saints; c'est le mot adombrer. Il signifiait d'abord couvrir d'ombre, et on le retrouve dans les vieux textes pour dire que: "*l'Esprit-Saint adombra la Vierge Marie*" (Luc 1,35).

Il s'agit à travers la "Communion des Saints" (pour reprendre cette expression du Credo) d'une véritable présence intérieure, d'un être dans un autre le soutenant et le guidant.

Il est donc plus simple d'admettre - qu'à travers la Communion des Saints - l'esprit d'Elie était sur Jean le Baptiste, pour le guider et le soutenir.

Ne laissons pas de côté les richesses des enseignements de notre tradition chrétienne et de notre Credo. Les vérités essentielles de la Foi y sont tout ensemble rassemblées. Elles n'attendent qu'à être lues et comprises dans leur simplicité et leur authenticité.

## LA RÉSURRECTION

La Foi chrétienne enseigne la résurrection de la chair. Après la mort l'âme et l'esprit se séparent du corps mais, lors de la **régénération** (pour reprendre une expression de Jésus - Mathieu 19,28), le corps sera recréé à partir de ce que l'on pourrait appeler une "génétique nouvelle", qui le soustrairont à l'empire de la mort et de la maladie, "*le Christ faisant toutes choses nouvelles*" (Apocalypse 21,5).

Contrairement à la réincarnation la doctrine chrétienne n'admet pas de jugement après la mort. Les défunts désincarnés sont dans un état provisoire dans l'attente du jugement dernier, puisque selon le Credo et les Evangiles, le Christ reviendra dans la Gloire juger les vivants et les morts.

Ajoutons aussi une chose essentielle. Pour l'univers biblique, corps, âme et esprit forment l'être humain en entier; et surtout: un **être unique et irremplaçable**.

L'Eglise admet et recommande la prière pour les défunts, dans l'attente du jugement dernier, c'est à dire qu'elle croit que l'être hu-

main peut encore évoluer, se transformer, pour atteindre sans doute, et avec la grâce divine, cette "*pleine stature du Christ*" dont parle l'apôtre Paul dans son épître aux Ephésiens (4,13). C'est le sens des messes qui sont célébrées pour nos défunts, afin qu'ils puissent grandir et s'élever dans les cieux invisibles, pour accéder finalement au séjour des bienheureux; rejoindre ce que l'apôtre Paul appelle le paradis où troisième ciel. La messe de la Toussaint célébrée le premier novembre est véritablement une action de grâce et de remerciement pour la multitude des justes présents en paradis. Par contre le jour des morts, c'est à dire le deux novembre, l'Eglise prie pour les âmes en peine de l'au-delà, du "purgatoire", c'est à dire ceux et celles qui n'ont pas encore rejoint le paradis.

## LE PLAN DIVIN

La providence divine gouverne le monde selon un plan mystérieux où chacun, si modeste soit-il, a un rôle à jouer, pour que se révèlent à la fois le "*mystère de l'amour*" mais aussi le "*mystère de l'iniquité*", selon l'expression employée par l'Apôtre Paul (2 Thessaloniens 2,7)

"*Laissez croître ensemble le bon grain et l'ivraie*" enseigne Jésus, "*les anges feront le tri lors du jugement dernier*" (Mathieu 13,30) - à la fin des temps. Il faut d'ailleurs entendre par cette expression de "fin des temps" la fin d'une époque, d'une ère, d'un cycle, celui où l'humanité tout entière est assujettie à la maladie, au péché, à la souffrance et à la mort. Le retour du Christ glorieux et l'entrée dans la résurrection inaugureront le début des temps messianiques.

Annoncé dès l'aube de l'humanité avec la célèbre prophétie de la "*postérité de la femme qui écrasera la tête du serpent*" (Genèse 3,15), le Christ est venu il y a près de deux mille ans. Il est de plus "*descendu aux enfers*" entre sa mort et sa résurrection, enseigne le Credo, pour: - "*annoncer la bonne nouvelle de l'Evangile aux esprits en prison, qui avaient désobéi jadis, lorsque*

*temporisait la patience divine, aux jours de Noé*" (1 Pierre 3,19-20). Remarquons là aussi qu'il n'est



point question de réincarnation dans ce passage biblique, mais de délivrance des pécheurs, avec la réalité de la Rédemption par le sang du Christ, la grâce qui ouvre les portes du ciel et... la liberté d'accepter ou de refuser; le Christ propose, invite mais ne force personne à le suivre contre sa volonté.

De quoi s'agit-il pour être chrétien ? Aimer, avoir foi en Jésus-Christ, le reconnaître comme Sauveur et Fils de Dieu, vivre par Lui et en Lui. Les sacrements de l'initiation chrétienne nous y aident (baptême, confirmation, eucharistie, etc), de même notre fidélité au message de l'Évangile.

Se laisser gagner par le Christ, ne pas laisser passer l'opportunité qui nous est donnée de connaître son message et son visage car:

- *"Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.*

*Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui"* (Jean 3,16-17).

- *C'est ainsi qu'il nous a choisis en lui avant la fondation du monde, pour être saints et irréprochables devant lui dans l'amour, nous ayant prédestinés à être pour lui des fils et des filles adoptifs par Jésus-Christ selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce dont il nous a gratifiés dans le Bien-aimé."* (Ephésiens 1,4-6).

## DES POINTS D'INTERROGATION

Si l'univers biblique ne semble pas préoccupé par la question de la réincarnation, des questions nouvelles nées de la contemplation des mystères du cosmos se découvrent aujourd'hui.

L'homme moderne sait les milliards d'étoiles et de galaxies dans l'univers. Alors à travers cette multitude de mondes semés par la main du Père céleste pourquoi ne pas imaginer la vie ailleurs ? Certes, dans

un autre espace et un autre temps, puisqu'en dehors de notre système solaire l'on pénètre dans l'inconnu de l'immensité sidérale, mais de nombreuses questions se posent, et pour l'instant sans réponses... Si le Christ

est venu sur la terre il y a deux mille ans de notre temps pourquoi pas ailleurs sur d'autres terres et parmi d'autres êtres semblables à nous ? Vivons-nous plusieurs vies à la fois à travers l'immensité des mondes de l'espace ? Il nous faut rester sur des points d'interrogation.

Le chrétien d'aujourd'hui ne saurait se contenter d'un point de vue étroit et réducteur. Il n'y a pas si longtemps, pour certaines Eglises, tout se passait comme si Dieu était un juge n'ayant à sa disposition que deux sentences: l'acquiescement ou la mort; le paradis ou l'enfer. Mais deux mots riches en **nuan-**ces se sont intercalés entre le paradis et la géhenne: le purgatoire et les limbes. De ces réalités il faut bien avouer que nous ne savons

pas grand chose, mais nous savons par l'Évangile que le Dieu de Jésus est avant tout miséricorde, clémence et compassion.

Alors pour paraphraser l'Évangile qui révèle que *"rien n'est impossible à Dieu"* (Luc 1,37) nous pourrions simplement conclure: *"qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir"* (Luc 15,7) - ou encore en citant Saint Augustin: *"Dans les choses certaines la vérité, dans les choses douteuses la liberté, mais en tout la charité."*

Mgr Thierry Teyssot



## Une Présence Vivante

## en Forez

On se rend compte de la présence de Marie dans des sanctuaires qui lui sont dédiés un peu partout dans le Forez et dans le département de la Loire. Notre région est particulièrement riche de lieux forts et très simples. En septembre 1997, un colloque universitaire a réuni à Saint-Étienne des chercheurs, des étudiants, des hommes d'église et des érudits autour "du Culte Marial en Forez : arts, coutumes et histoire". Ce colloque a représenté une originalité car le thème du culte marial "bien qu'étant au coeur de la vie théologique des chrétiens et partie intégrante d'un certain héritage, est assez rarement traité". On peut en citer quelques uns:

- **Notre-Dame de Cotatay** est une grotte, construite en réplique de Lourdes, où les populations ouvrières de l'Ondaine, qui ne pouvaient pas financer un voyage si loin, venaient prier à partir de 1875.

- **Notre-Dame de Pitié** à St Genest-Lerpt, avec une chapelle élevée en 1630 pour faire reculer le fléau de la peste. Le pèlerinage viendra plus tard. L'expression de la Vierge est une Piéta où la tête du Christ repose dans la main gauche de sa mère.

- **Notre-Dame de Valfleury**, située dans un village à 20 kilomètres de St Étienne, remonte à l'an 800. "Aux environs de Noël, un berger avait remarqué avec étonnement un genêt tout en fleur ; il écarta les branches et trouva au



milieu une statue de la Vierge Marie, assise sur un trône et tenant son petit enfant sur ses genoux. Le curé de la paroisse la fit transporter dans l'église du village. Le lendemain, la statue était revenue dans le genêt d'or. On comprit ainsi que cet entêtement invitait à construire une chapelle à cet endroit. En 1052, quelques moines bénédictins de l'abbaye de La Chaise-Dieu fondent un prieuré et prennent en charge le culte qui se développe autour de cette statue de la Vierge. Elle pourrait bien être une des plus ancienne de la Gaule chrétienne". Notre-Dame de Valfleury est un sanctuaire "officiel" très fréquenté et on y vient de toute la région Rhône-Alpes.



- **Notre-Dame de Bonson** est un haut-lieu du culte marial en Forez. La petite chapelle abrite une vierge noire qui est l'objet d'une grande dévotion. En dehors de quelques cérémonies, le culte n'y est plus célébré. Une association fondée par un propriétaire voisin en assure l'entretien. Le lieu est discret, mais sa fréquentation reste importante. On peut y croiser presque à toute heure de la journée des personnes qui viennent confier leurs peines et leurs espoirs dans des prières, des fleurs, des petits billets ou des cierges (de 25 à 30 par jour).

Ce lieu est simple mais on y ressent une émotion profonde "devant tant de misère évoquées ou de confiance exprimée".

- **Notre-Dame de Vallensanges** est située dans un hameau du village de Lézigneux, non loin de Montbrison. C'est en 1888, au milieu des vignes que se produisirent vingt apparitions de la Vierge



à un jeune garçon de 13 ans. Très vite, le hameau attira une foule nombreuse avec pèlerinage et processions. Les rapports de police parlent d'un rassemblement de près de 8000 personnes. Malgré les 4 guérisons qui eurent lieu, les autorités civiles et religieuses interdirent ces manifestations populaires. Les enjeux et les pressions furent nombreuses pour atténuer cet événement. Mais le souvenir de ce lieu reste pourtant vivant et aujourd'hui encore la petite chapelle de pierre et la statue érigée par les prisonniers de retour d'Allemagne, sont encore très fréquentées. De nombreux ex-voto et les cahiers de témoignages démontrent le rayonnement de Vallensanges. Là aussi, c'est une association qui entretient le site.

Tout près de la Chapelle Saint François d'Assise, il convient de noter la présence de deux petits sanctuaires, Notre-dame des Odiberts et Notre-Dame du Bon Secours. Cette dernière domine le village de Valeille. On peut aussi rappeler la présence un peu plus lointaine de haut-lieux très célèbres: Notre-Dame de l'Hermitage, Notre-Dame du Puy en Velay, Fourvière ou et toutes les vierges noires d'Auvergne, Orcival, Conques, Thuret.

Tous ces sanctuaires ne représentent que les plus significatifs de la soixantaine de notre département et sont situés dans un rayon de 30 kilomètres autour de Valeille. Ce qui est frappant dans la découverte de ces chapelles c'est la dimension populaire qui

marque ces lieux. La plupart ne sont pas des lieux de cultes officiels. Il ne s'y déroule que très peu de cérémonies religieuses, mais la ferveur, elle, est toujours présente. Les personnes qui viennent se recueillir quelques instants, ne sont pas forcément celles que l'on retrouve à la messe le dimanche. Ce sont plutôt des anonymes qui déposent ici leurs peines ou témoignent de leur foi ou font des actions de grâce.

Ces sanctuaires sont souvent marqués par la douceur, le calme et la simplicité voir le dénuement. Ils expriment, bien au-delà des mots et des formes, des valeurs humaines et spirituelles universelles. Déjà les Gaulois rendaient un culte à la "*Virgo Pariturae*" dont la ressemblance avec la Vierge des Chrétiens est frappante. On retrouve sans doute la vibration de la consolation et un peu de la tendresse maternelle qui apaise nos angoisses et nos peurs. Ces lieux sont toujours des moments de paix dans une promenade d'un dimanche après-midi. Un instant particulier dans notre dialogue avec le ciel et, dans ces lieux naturellement "porteurs", même ceux qui ne savent pas dire "Père" retrouvent des mots ou des gestes ou des cierges pour exprimer leur dimension spirituelle.

La force de Marie qui se manifeste à travers tous ces lieux tient peut-être dans la dimension humaine qu'elle représente. Être une mère, renvoie à une réalité que chacun peut facilement appréhender. Elle nous rappelle notre propre mère dans le rapport intime que seule une maman peut

avoir avec son enfant. Par cette dimension, elle nous met en contact avec l'humanité du Christ et par là même elle nous en fait, en quelque sorte un frère d'adoption.

Dans ces chapelles, on est souvent touché par ce frisson qui fait que notre épiderme réagit tout à coup comme au son d'une note plus haute et plus forte que les autres. Alors les mots de notre prière sortent de l'abstraction et deviennent une émotion qui nous parcourt tout entier. Ces lieux sont des espaces privilégiés où la dimension physique et la dimension spirituelle qui sont en chacun de nous peuvent se toucher.

Marie est ainsi le médiateur entre le Christ et l'homme. Sans passer par l'intellect, Marie nous touche au cœur et c'est pour cela que de nombreuses personnes sont sensibles à ces sanctuaires sans attaches de chapelle, de bannière ou de camp. Elle passe



par dessus nos actualités pour parler en nous, à ce qui ne change pas depuis des milliers d'années dans nos corps de chair. Ce que l'on voit aujourd'hui, dans les chapelles de Notre-Dame, ce n'est pas la survivance d'un culte remontant aux temps anciens, mais c'est une **oeuvre vivante**, ici et maintenant. Il est presque normal alors, de retrouver à plusieurs siècles de distance, les mêmes lieux et les mêmes prières et des personnes dans la même recherche.

La proximité lyonnaise ajoute un autre élément vivant dans la tradition mariale du Forez avec la fête des Illuminations le 8 décembre. Cette fête se célèbre dans tous les villages jusqu'à 60 à 80 kilomètres autour de Lyon. Chaque année, à cette date, lorsque la nuit tombe, toutes les maisons se couvrent de petits lampions de couleur sur le bord des fenêtres. Chaque bougie est un remerciement à la Vierge pour la protection de la ville de Lyon contre la peste en 1632. Une fois les lampions installés chacun se déplace en ville ou dans son quartier pour admirer "les illuminations". Certains vont prier devant une statue de la Vierge ou dans un sanctuaire. C'est aussi le lancement de fêtes de Noël, chaque commerçant décore sa vitrine et des animations ont lieu dans les rues. La ville de Lyon a compté plus de un million de personnes dans les rues au soir du 8 décembre 2001. Cette fête est aussi suivie par beaucoup de non-chrétiens, là encore Marie semble dépasser le domaine de la stricte religion pour aller au-delà sans distinction de classes ou de croyances.

Le Forez n'est pas une exception, le culte de Marie se retrouve partout en France. Dans un siècle qui cherche ses valeurs, elle est un modèle d'amour, de confiance, de tendresse, de compassion et d'humilité.

### **\*\*Un peu d'histoire:**

Ces éléments de réflexion sont tirés de l'article de: Elisabeth Lopez - "Culte marial et vie religieuse féminine aux 13ème et 14ème siècles" - et "Autour du culte marial en Forez" - Publications de l'Université de Saint-Etienne.

### **\*\* Marie: une représentation nouvelle de la femme au Moyen-Age.**

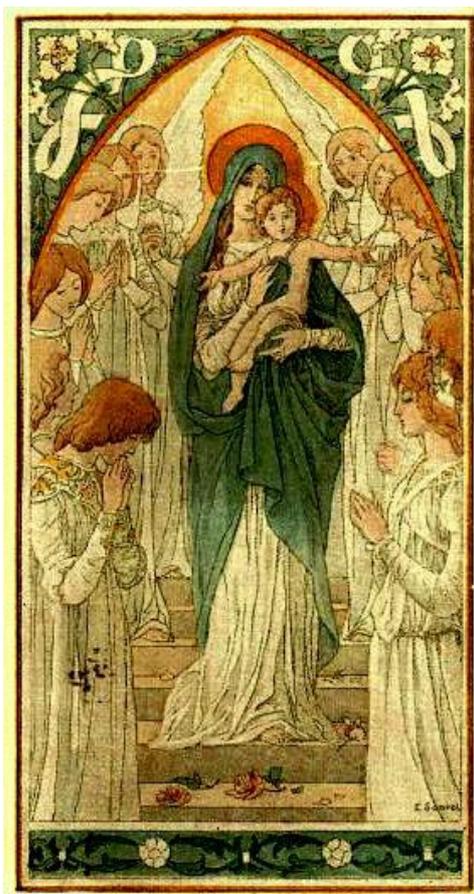
Dans l'histoire de l'occident chrétien, le Moyen-Age a marqué un tournant dans le rôle de Marie dans l'Église. À partir du Xe siècle se développe un culte marial qui permet de placer la femme dans une nouvelle relation. St Bernard de Clairvaux puis St François d'Assise, St Thomas d'Aquin ou St Bonaventure seront les chantres de la Vierge.

*"Ce contexte favorise par voie de conséquence, une revalorisation de la femme dans la société occidentale et dans l'Église à travers une représentation de la Vierge mère, plus proche des hommes, compatissante envers eux et médiatrice auprès de son Fils. Par ailleurs la misogynie de certains clercs de cette époque n'est plus à démontrer. Il était solidement établi qu'Eve a entraîné Adam au péché. C'est dire si, dans ce contexte culturel, le culte marial joue un rôle essentiel pour accréditer l'idée que la femme n'est pas uniquement porteuse du péché. Marie est modèle d'humilité, de service auprès des plus pauvres et des malades. Elle est le signe de l'espérance au milieu des désastres consécutifs aux guerres, aux épidémies et aux famines. Des récits apocryphes se*

*répandent à coté des oeuvres des grands théologiens ou des auteurs comme Jacopone de Todi (1273-1306) qui écrit le Stabat Mater."*

Marie représente donc une force nouvelle qui fait évoluer la société de cette époque. Le statut de la femme se modifie en s'appuyant sur le rayonnement du culte marial et la dimension positive qu'il représente.

**Frère Robert Mure**



# Le Triptyque de la Primatiale

Cette magnifique oeuvre d'Art et de Dévotion surmonte l'Autel de la Primatiale Saint Jean-Baptiste de Bordeaux. Elle fut peinte aux intentions des Patriarches de l'Eglise Gallicane par Monseigneur Tugdual, Evêque de l'Eglise Celtique de Bretagne, aux intentions de sa Béatitudo Monseigneur Irénée d'Eschevannes.

Le Christ en gloire y est assis encadré de la Vierge en deuil et de Saint Jean-Baptiste, Protecteur de la Primatiale d'Aquitaine.

Du côté Epître est Saint Irénée, Premier Evêque Primat des Gaules, consacré par Saint Pothin lui-même consacré par Saint Jean l'Evangeliste, Ecrivain Sacré et Martyr de la Foi... Par une touchante attention le peintre a donné les traits de Monseigneur Irénée d'Eschevannes à la figure de Saint Irénée.

Du côté Evangile se trouve Sainte Geneviève, Patronne de Paris.

Au-dessus de ces grandes figures sont 16 petits médaillons d'une grande finesse: ce sont les 12 Apôtres, les Evangelistes Luc et Marc, ainsi que Paul et Barnabé.

Trois têtes surplombent le tout: les Saints Archanges Michel, Raphaël et Gabriel.

Lors de leur dernière entrevue, en présence d'un groupe d'ecclésiastiques, Sa Béatitudo Monseigneur Irénée d'Eschevannes remit le Triptyque à son futur successeur Monseigneur Patrick Truchemotte, lui demandant de le placer dans la Primatiale afin qu'il continue de témoigner de la vitalité du Catholicisme Gallican.

De nombreux fidèles viennent se recueillir devant le Triptyque et une bénédiction toute spéciale est attachée à cette dévotion... C'est que cette peinture symbolise à la fois la Force Evangelique, la Tradition Française et la Protection Angélique... Son Ombre Tutélaire couvre l'Autel où le clergé gallican célèbre sur la pierre d'autel consacrée jadis par Sa Béatitudo Monseigneur Louis-Marie-François Giraud.



---

**Oraison du Saint Triptyque** - Très Sainte Trinité, accorde à tes serviteurs la Protection Constante de la Providence afin que par la pratique des Trois Vertus Théologiques de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour, ils s'épanouissent au Soleil Vivant de Ta Lumière. Que la grande voix des Saints de France plaide en notre faveur auprès de Toi: Père, Fils et Esprit-Saint, Dieu Unique et Bienfaisant. Amen.

## Vie de l'Eglise

Le **Secours Gallican de Bordeaux** continue ses actions bienfaites. Pour l'année 2001 ont été confectionnés et distribués 2261 colis: vêtements, alimentation et jouets. Le Secours Gallican sponsorise également l'arbre de Noël des 63 enfants de l'association des chômeurs de Montendre et a contribué au Noël des pensionnaires de la maison retraite de Terre-Nègre à Bordeaux par le don de 64 colis.

Julie de Libourne, une enfant de dix ans donnant ses jouets pour rendre des enfants heureux a écrit: "J'espère que ces jouets vous feront rêver, car je vous donne ces jouets. J'ai envie qu'à votre tour, vous soyez heureux."

